

Jean-Charles Dary. Né aux Gonîves, en Haïti, habite au Canada depuis 1977; il est professeur à Montréal. Publications: *Haïtianeiges* (poésie); *Pages triangulaires* (collectif) et *Encres brûlées* (1996).



Fleuve qui passe

à Marie-Célie Agnant

*Eau d'heure en heure soumise
à l'alphabet des sources claires
enclave sonore à clef des champs
de vos seins debout sur le monde
jouez-moi un air de femme
à fragrance d'île y a longtemps.*

Je vous aime femmes de chez nous
derrière la pipe de terre grise
brûlant les houles de vos mombins visages
d'où déborde à hauteur de jour
l'encre fumeuse des fèves et du millet
coulant par les lézardes de vos mains nues
posées aveuglément sur la rosée des monts.

Je vous aime dans vos pas sonores
que précèdent les mules vous amenant au champ
dans la glane du vent tamarinier
la musique de vos robes aériennes
au bord à peine cousus
abrite nos chants d'oiseaux.

Debout au val de vos seins d'eau
Manuel de vos seins héliotropes
libère la voix de l'arbre-espoir
où le présent des fruits mûris
en espalier de votre soif

épanche les mûres de leurs cheveux
aux vœux du fleuve qui passe.

Je me surprends à nommer une à une
les chèvres à vos chevilles
reprenant les sentiers du retour
Le lait a si bon goût
qui coule de vos grands yeux
poussant les portes du soir
pour rassembler la terre à votre table.

Aïda Marianna dame Sara
femmes importe peu le nom
vous portez dans vos gestes
le pays qui se cherche
Le sang de l'aube vous presse les pas
ne mourez pas avec ma voix qui vous dit:
Je vous aime femmes de chez nous.

Indépendances de papier

Quelque part dans le temps
comme un "afficheur hurlant"
sur le lit de deux fleuves
papier naval épave humaine
en transit de parcours
entre mon Québec et le Natal
je prendrai mes soirs d'étoiles sous mes bras
seul sans bagage à portée de terre
et mes yeux versés
dans le sang double de mes mains
je mourrai tout simplement

pour vivre mon éternité
d'homme traqué par les mots
irréversiblement encre et chair
immensément terre et cendres
au bout de ma plume mortelle
et je ressusciterai parole fugitive
foule voyageuse d'ici delà
aux lèvres sans identité
de tous les alphabets sauvages
conscrits ou soldats au front
de nos indépendances de papier.

(décembre 1994)

Propos d'île

*La prochaine nuit sera la nôtre
et la plus belle tachetée d'étoiles
qu'on filera en noir et neige
à la quenouille des lunes cassaves
comme des écus de joie à la jarretière
du firmament.*

Dimanche en blanche nacelle
Saguenay au bout des seins de ma main droite
cinq longs sanglots d'hiver dessinent
le silence des baleines au ressac de mes yeux
dans l'écluse des clés engorgées
d'un soir de givre devant ma porte.

Je pense soudain à toi
ma rive au bout du vent
qui du côté de mon ciel gauche
peuplais jadis d'aurore de mer

mes quatre horizons de février.

Tu allais à lasso de ciel en ciel
dérober des cimes d'étoiles filantes
que tu faisais miroiter en robe de fête
à fleur d'eau de mes noctabulances d'oiseaux
batifolant dans les vasques fleuries
de tes yeux de juillet clair de lune.

Des dattes rue des eaux vives
au carrefour Appalache
il y a tant d'avenir qui nous lie
aux propos joyeux des galets du matin
et de l'île à l'encrier du temps qui nous précise
mine de rien mon crayon grimpe dans les barbelés de papier
pour que revivent nos rêves de barreaux
où nos errances nous gardent prisonniers
enlisés dans les mêmes souvenirs
en notes voilées de misaine de clocher
au large des lys de vent qui nous enterrrent
comme si l'on n'était plus.